

# **L'amour éploré chez Marceline Desbordes-Valmore : entre passion dévorante et désenchantement brutal à l'ère romantique**

BOUMY Koué Kévin  
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire)  
Laboratoire de Littératures et Écritures des Civilisations (LLITEC)  
kouekevin2@yahoo.fr

## **Résumé**

Dans un début du XIX<sup>ème</sup> siècle dominé par “le mal du siècle”, un sentiment de mélancolie généralisée favorisée par le désenchantement post-révolution française, où même les plus belles histoires d'amours se soldent par une brutale désillusion, Marceline Desbordes-Valmore exhume un lyrisme foncièrement élégiaque ; en projetant dans les vers poétiques sa douloureuse vie sentimentale. Portées par une passion dévorante, ses amours interdits ou éphémères s'expriment par et dans des pleurs qui contaminent l'ensemble de ses compositions esthétiques. Les effusions de larmes de son cœur éploré, en même temps qu'elles ont valeur cathartique et consolatrice, convoquent le lecteur et toutes les femmes à une sorte de partage social des émotions. Par sa poésie lacrymale, cette amante aimante a révolutionné toute la sensiblerie féminine et reste aujourd'hui une référence en matière de lyrisme élégiaque moderne.

**Mots-clés.** Lyrisme élégiaque, amour, passion, désillusion, catharsis.

## **Abstract**

At the beginning of the 19th century dominated by “the evil of the century”, a feeling of generalized melancholy favored by the disenchantment after the French revolution, where even the most beautiful love stories ended in brutal disillusion, Marceline Desbordes-Valmore exhumes a lyricism fundamentally elegiac; by projecting into poetic verses his painful sentimental life. Driven by a devouring passion, his forbidden or ephemeral loves are expressed by and in tears that contaminate all of his aesthetic compositions. The outpouring of tears from her weeping heart, at the same time as they have a cathartic and consoling value, summon the reader and all women to a kind of social sharing of emotions. Through her lachrymal poetry, this loving lover revolutionized all female sentimentality and remains today a reference in terms of modern elegiac lyricism.

**Key-words.** Elegiac lyricism, love, passion, disillusion, catharsis.

## Introduction

« Pourquoi l'amour fait mal ». Tel est l'intitulé de l'ouvrage de Illouz Eva (2012) qui relance les certitudes d'une certaine tradition qui dépeint le caractère doloriste de l'amour. En quatrième de couverture, elle écrit :

Aimer quelqu'un qui ne veut pas s'engager, être déprimé après une séparation, revenir seul d'un rendez-vous galant, s'ennuyer avec celui ou celle qui nous faisait rêver, se disputer au quotidien : tout le monde a fait dans sa vie l'expérience de la souffrance amoureuse. Cette souffrance est trop souvent analysée dans des termes psychologiques qui font porter aux individus leur passé, leur famille, la responsabilité de leur misère amoureuse (Illouz Eva, (2012 : p. 400).

Une telle vision du sentiment amoureux met en relief les niveaux d'investissement des partenaires qui, s'ils ne sont pas réciproques, créent un préjudice psychologique parfois inapaisable chez l'autre. D'ailleurs, comme la plupart des philosophes antiques, les stoïciens se méfient de l'amour « puisqu'il est en réalité une passion, et comme toute passion, elle produit forcément le mal et la souffrance » (Barhoumi Dorra, 2016 : pp. 360-361). Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859), poète sur qui pèse la triste renommée de « Notre-Dame-Des-Pleurs » niche dans la verve romantique, les plaintes explorées d'un cœur fragilisé par des aventures amoureuses douloureuses. Si cette mère et amante sensible développe une esthétique des larmes qui met en selle un moi angoissé et effondré par un désenchantement amoureux, c'est en partie parce que le contexte romantique, dominé par « la vague des passions, l'ennui, la douce tristesse mêlée de religiosité » (Dufief Pierre Jean, (2001 : p.14) met l'art au service de la subjectivité. L'œuvre poétique valmoriennne, lieu par excellence d'effusion de sentiments doloristes, « rompt avec la tradition décorative et ornementale de la poésie » pour « n'être qu'une écriture privilégiée de l'intime et du lyrisme élégiaque ». Piochant assidument de sa biographie intérieure ses référents poétiques, Marceline Desbordes-Valmore exhume les élégies et renforce la dimension pessimiste de l'amour romantique.

L'examen des œuvres excessivement lacrymales de la poète suscite une préoccupation centrale : comment les pleurs colonisent-ils les strophes valmoriennes, y dilapidant ainsi insidieusement l'implicite optimisme pourtant créé par une passion amoureuse enivrante ? Comment la vision globalement pessimiste de l'amour romantique a-t-elle vraisemblablement influencé la poète ? Il sera donc utile de replacer la poésie valmoriennne dans un contexte de mal du siècle ; de faire un inventaire critique des poèmes qui font mention à la fois d'une célébration culturelle des sentiments amoureux et d'un désenchantement brutal et autodestructeur ; pour enfin chercher en ces élans élégiaques une valeur purement cathartique ou un exutoire.

### 1.L'amour sous le prisme du romantisme : une passion douloureuse

En favorisant l'exaltation du moi, donc du sujet, le romantisme du début du XIX<sup>ème</sup> siècle contestait tacitement la rigidité rationaliste qui elle mettait l'objet impersonnel au centre du siècle des Lumières. Le romantisme, dopé par des mesures institutionnelles de reconnaissance du statut de l'individu<sup>66</sup>, ouvrait la voie aux épanchements douloureux. Dans

---

<sup>66</sup> La Déclaration universelle des Droits de l'Homme issue de la Révolution française de 1789 a renforcé le statut de l'individu dans l'édifice social. Pour Kaboglou (Ibrahim), (1991 : p.99), « En ce qui concerne les dimensions de l'individualisme dans la Déclaration, quatre éléments peuvent être notés ; l'accent mis en premier lieu sur le libre développement de la personnalité peut être considéré comme de l'individualisme philosophique. La priorité donnée, en second lieu, à la réalité de l'individu sur celle de la société, qui aboutit à concevoir le but de l'Etat comme le service presque exclusif de l'intérêt de chacun, reflète l'individualisme politique. En troisième lieu, la

un début de siècle sous la houlette d'un pessimisme radical, émergent dans les œuvres littéraires des figures et aventures frappées par une sorte de mélancolie ambiante. La littérature qui renferme la version fictionnelle d'un monde en décrépitude, décrit des aventures sentimentales ambiguës ou des passions si dévorantes qui finissent par emporter leurs porteurs. Dans l'impossibilité de conjurer un sort scellé, l'impuissance et la lassitude intègrent le discours normatif et contaminent la presque totalité des narratifs littéraires. Marceline Desbordes-Valmore qui accompagne activement la recomposition du champ poétique par une appropriation presque fanatique de la sensibilité romantique, s'est laissée inévitablement influencer par les tendances dominantes sur l'amour. Comment se manifeste l'amour chez les romantiques et dans le romantisme ?

### **1.1. La tendance au désenchantement amoureux chez les romantiques**

Le mal du siècle reste avant tout un sentiment de dégoût existentiel et de profonde mélancolie. Mais avant qu'il ne soit si répandu dans les œuvres littéraires, était un phénomène social dominant. Il n'était donc pas rare de voir les grands animateurs de cette sensibilité nouvelle, confesser leurs déceptions amoureuses. « L'amour ne reste plus un plaisir, c'est une douleur. L'amour romantique est triste et toujours menacé », écrit Nasif Majed Jamil, (2006 : p.14). Avant que la douleur intimement liée à l'amour ne se fictionnalise, elle était avant tout une triste réalité dans ce siècle de la vague des passions. Les exemples sont légion. L'histoire d'un pionnier du romantisme Chateaubriand (1768-1848) et de Charlotte Ives, fascine et est diversement interprétée. Chateaubriand qui, pendant son séjour outre-Manche, avait presque gagné le cœur de la jeune et naïve Anglaise, reçut un acquiescement à peine voilé de Mrs Ives, la mère de Charlotte :

On se souvient comment il y raconte qu'il se laissa insensiblement gagner par le charme naïf de la jeune fille (...) et comment il devenait bel et bien amoureux de la charmante Charlotte, quand Mrs. Ives le pria de déclarer ses intentions, en lui laissant entendre qu'elle et son mari verraient d'un œil des plus favorables l'union de leur fille et du jeune émigré (Chinard Gilbert, 1922 : p.193)

Le malaise qui a profondément ébranlé Chateaubriand vient du fait qu'il s'est laissé ainsi aller alors même qu'il était déjà marié. « Il en fit l'aveu, et sans dire adieu à Charlotte, prit la fuite pour ne jamais revenir à Bungay. Le souvenir de la jeune Anglaise devait cependant le hanter dans les années qui suivirent » (Chinard Gilbert, 1922 : p.193). L'épisode de l'idylle avec Pauline de Beaumont<sup>67</sup> ne fut non plus pas gai. La mort de Mme de Beaumont qu'il possédait d'un amour passionné est un drame intérieur : « La mort de Madame de Beaumont, l'organisation par Chateaubriand à 35 ans de ses funérailles et de sa mise au tombeau : voilà certes une cassure du Temps qui ne peut que renouveler au tréfonds de l'expérience intérieure », écrit (Démangeat Michel, (2006 : p.351). La presque totalité des figures marquantes du

---

vision de la société qui domine la Déclaration exclut l'interposition, entre l'individu et la communauté nationale ; de tout groupement. Cela peut être conçu comme l'individualisme sociologique. Enfin, la sacralisation du droit de propriété, constitue l'individualisme économique. ». Ce rappel montre que l'une des causes lointaines de l'émergence de la notion du "moi", de la sensibilité individuelle dans la poésie romantique, c'est bien ces acquis institutionnels décisifs.

<sup>67</sup> Pauline de Montmorin Saint-Hérem, Comtesse de Beaumont, née le 20 août 1768 à Mussy-sur-Seine et morte le 4 novembre 1803 à Rome, est une femme du monde et femme de lettres, surtout connue pour avoir été la maîtresse de François-René de Chateaubriand et pour avoir tenu un salon littéraire où se retrouvaient les plus brillants intellectuels de Paris au crépuscule du siècle des Lumières  
(source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pauline\\_de\\_Beaumont](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pauline_de_Beaumont))

romantisme trainent des controverses amoureuses ou de graves séquelles d'un amour inachevé et douloureux. En 1816, Alphonse de Lamartine (1790-1869) entretient une relation amoureuse soutenue avec Julie Charles, une femme mariée, qu'il a surnommée Elvire : « Le 18 décembre 1817, Elvire venait de s'éteindre (...) Des chants immortels ont célébré cette grande douleur » (Hastier Louis, 2016 : p.114). On retient de Lamartine, « le masque de l'amoureux pleurant sans cesse son Elvire » (Unger Gérard, 1998 : p.11). Alfred de Musset (1810-1857) et l'écrivaine George Sand entament, en 1833, une brève relation prise dans le tourbillon d'une mélancolie autodestructrice. Leur séparation est un événement de haute littérature et alimente les commentaires à l'époque romantique.

En clair, le romantisme « représente donc le siècle de la passion malheureuse » (Nasif Majed Jamil, (2006 : p.14). Les grands noms liés à un romantisme présent dans tous les arts, l'étaient aussi par la dimension tragique de leur vie sentimentale. Ce rappel peut expliquer en partie comment, d'un pas hésitant en raison de ses connaissances livresques dites modestes et son sexe<sup>68</sup>, Marceline Desbordes-Valmore s'est fortement inspirée elle aussi de ses propres tranches de vie.

## **1.2. Des amours déçus aux élans élégiaques**

Le désespoir, la tristesse et la mélancolie introspective qui sont des sentiments majeurs en ce début de siècle, contaminent tous les compartiments de l'activité humaine. Des relations sentimentales généralement fondées sur l'existence d'un sentiment amoureux mutuel, se sont laissées elles aussi corrompre par une vague de pessimisme. Pour Nasif Majed Jamil, (2006 : p.14), un sentiment amoureux qui se développe dans un climat d'incertitude, est condamné à une triste destinée : « l'amour, dans un monde guetté par l'ennui et la désillusion, devient malheureux ». Toutefois, les grandes histoires d'amour qui ont impliqué les plumes majeures du romantisme, se sont toutes ou presque projetées dans la création littéraire en général et dans les vers et strophes poétiques en particulier. Le climat morne et vertigineux se transpose dans l'œuvre et lui communique toute sa charge pessimiste. L'exemple le plus abouti reste le poème "Le lac" d'Alphonse de Lamartine, un des fleurons du patrimoine poétique du romantisme. En souvenir de sa liaison amoureuse avec Julie Charles (Elvire) emportée par une phtisie en 1817, il compose ces vers qui traduisent l'inquiétude métaphysique et l'impuissance devant la toute-puissance du destin. Dans les vers 5 à 8, le poète semble impuissant devant la fuite inexorable du temps qui emporte avec lui et corrompt toutes les bontés. Le souvenir douloureux d'un amour à jamais aboli investit le poème : « Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière, Et près des flots chéris qu'elle devait revoir, Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre Où tu la vis s'asseoir ! » (Médiations poétique, p. 87)

Les seize (16) quatrains qui composent le poème sont une élégie où le poète dépeint l'amour brisé ; la fin d'une passion intense qui a pris forme sur les bords du lac Bourget, et que le temps, dans son sinistre envolé, vient ainsi de happer. Dans un poème éponyme "A Elvire", l'on retrouve encore une inquiétude métaphysique. Aussi, pour Alfred de Musset qui compose directement les vers pour la poète George Sand, dans "À George Sand I", la joie de la retrouver ne dissimule pas l'immense amertume d'une idylle qui aurait pu s'éteindre. Les sept (7)

---

<sup>68</sup> Marceline Desbordes-Valmore évolue dans un contexte littéraire difficile où l'œuvre de la femme était systématiquement reléguée. Petit Line écrit, à propos : « dans ce monde dominé par la langue et la pensée masculines, il était difficile d'être connue et reconnue poète (...) C'est donc sur "le malheur d'être femme" que s'est conquise la première voix authentique [celle de Marceline Desbordes-Valmore] de la pensée féminine des temps modernes, en langue française » (Petit Line, 2006 : p.51)

premiers vers qui forment un bloc strophique sont évocateurs : « Te voilà revenu, dans mes nuits étoilées, Bel ange aux yeux d'azur, aux paupières voilées, Amour, mon bien suprême, et que j'avais perdu ! J'ai cru, pendant trois ans, te vaincre et te maudire, Et toi, les yeux en pleurs, avec ton doux sourire, Au chevet de mon lit, te voilà revenu ». (Correspondances, p 67)

La tendance sur laquelle Marceline Desbordes-Valmore a certainement surfé est alimentée par les grands animateurs du romantisme. L'on assiste aussi et surtout à l'émergence de la figure du héros romantique (le *je* lyrique dans la poésie) pour qui l'amour est avant tout un défi à surmonter. Pour Maslowski Michel, (2001 : p.135), « La première épreuve du héros romantique, épreuve archétypale et universelle, est celle de l'amour ». Pour le héros romantique, amour et douleur sont deux faces de la même médaille. Sokołowicz Małgorzata, (2014 : p. 175), résume ainsi la nature du héros romantique dans l'œuvre poétique :

« Il ne peut jamais vivre heureusement avec les autres. Même l'amour le déçoit. Les femmes ne donnent qu'un bonheur momentané qui, très vite, change en nouvelle souffrance. En outre, les bien-aimées semblent ne pas être entièrement dignes de son amour. Ce sont de belles cruelles qui se font aimer pour que leurs amoureux souffrent après et qu'ils meurent même de l'amour. Et si l'amour heureux existe, il s'avère impossible à cause du monde et les droits qui le régissent. L'amour met donc une épine particulièrement douloureuse dans le cœur du héros et, ce qui plus est, il ne le laisse pas oublier. Plus que jamais le héros de cette époque est condamné au souvenir ».

Le dépit amoureux chez Marceline Desbordes-Valmore trouve son origine dans la souffrance des grandes plumes du romantisme et dans celle de leurs héros des œuvres poétiques. Mais la particularité de la poète reste le supplément de pessimisme traduit par les larmes qui colonisent l'ensemble de ses productions. Nous allons à présent tenter l'itinéraire tracé par cette poésie exagérément lacrymale.

## **2. De la passion dévorante à une effusion de larmes dans l'œuvre valmoriennne**

Marceline Desbordes-Valmore marche, autant que faire se peut, dans les sillons tracés par un romantisme omniprésent dans la création poétique du début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans un début de siècle où force reste à une vision mélancolique d'un monde en décrépitude, la plume se prête à la description de tout ce qui peut consolider le sentiment pessimiste. C'est le printemps d'un lyrisme généralement élégiaque. Les histoires d'amour, avant qu'elles ne s'évanouissent dans le flot du désenchantement, sont avant tout des histoires d'une grande passion. Si les vers valmoriens sont si lacrymaux, c'est bien parce qu'ils ont été commandés par une forte passion amoureuse. La passion amoureuse consiste à surcoter la personne aimée, à en faire un bien des plus précieux, un don du ciel. Freud Sigmund (1914 : p.104) qui aborde le fait amoureux dans son caractère excessif et passionnel, écrit :

« La passion amoureuse consiste en un débordement de la libido du moi sur l'objet. Elle a la force de supprimer les refoulements et de rétablir les perversions. Elle élève l'objet sexuel au rang d'idéal sexuel... L'idéal sexuel peut entrer dans une relation d'assistance intéressante avec l'idéal du moi... ce qui possède la qualité éminente qui manque au moi pour atteindre l'idéal est aimé. Un tel expédient a une importance particulière pour le névrosé, qui, par le fait de ses investissements d'objets excessifs, s'appauvrit dans son moi, et devient dès lors incapable d'accomplir son idéal du moi ».

Tel que décrit, la personne passionnée porte en germe les ingrédients de sa propre autodestruction. De la taille de la passion, dépend bien souvent l'ampleur de la désillusion. Si

la douleur de Marceline Desbordes-Valmore est si intense, et qu'elle ne peut être extériorisée sans pleurs, c'est que la poète a presque déifié certains amours. « Poétesse par amour, pour avoir aimé et pour avoir été aimée, sa disposition à composer des vers se trouvait indivisible de la passion » (Godec Kim, 2020 : p.262.).

## 2.1. Les amours valmoriens : entre passion et désillusion

Les biographes de Marceline Desbordes-Valmore sont unanimes : sa vie sentimentale est marquée par une certaine instabilité. S'il est clair qu'elle s'est mise en couple par intermittence et avait eu plusieurs amants, il faut faire remarquer que les relations véritablement passionnelles ont été vécues avec très peu d'entre eux. Des sources qui font autorité confirment qu'après son retour des Antilles, Marceline Desbordes-Valmore s'est mise en couple avec Louis Lacour qu'elle avait connu avant son départ, avant de l'abandonner. Commence un véritable amour passionnel avec Eugène Debonne, fils d'une riche famille rouennaise. Mais « la famille Debonne reste inflexible » (Péron Frédérique, 2016 : p. 47), et trouve dégradant que ce jeune homme de bonne famille se mette en couple avec une comédienne. Victime donc de ce qu'il convient d'appeler le mariage de raison, qui ne constitue rien d'autre qu'« un mode de vie et un phénomène social imposé par des vieilles mœurs qui cachent en réalité des besoins et des enjeux purement politiques et matériels » (Ochi Slah, 2014 : p.25), Marceline Desbordes-Valmore chante passionnément son coup de foudre<sup>69</sup>. Les sources ne certifient pas si le référent de la poète est bien Eugène Debonne, mais tout concorde dans l'élégie ci-après, qu'il s'agit bien de ce jeune privilégié :

J'étais à toi peut-être avant de t'avoir vu. Ma vie, en se formant, fut promise à la tienne ;  
Ton nom m'en avertit par un trouble imprévu, Ton âme s'y cachait pour éveiller la mienne.  
Je l'entendis un jour, et je perdis la voix ; Je l'écoutai longtemps, j'oubliai de répondre.  
Mon être avec le tien venait de se confondre, Je crus qu'on m'appelait pour la première  
fois. [...], Dans un regard muet nos âmes s'embrassèrent ; Au fond de ce regard ton nom se  
révéla, Et sans le demander j'avais dit : « Le voilà ! » (Elégie, p. 75-76).

Du coup de foudre à l'influence des facteurs cognitifs, l'Amour de Marceline Desbordes-Valmore pour cet amant qui a tout du jeune de famille bourgeoise Eugène Débonne, est intensément proclamée. On y sent une filiation qui avant de devenir éventuellement charnelle, est avant tout métaphysique et spirituelle. Le pacte d'alliance semble être scellé par les « âmes » pour que les corps s'exécutent. Aller à un tel niveau donne un caractère passionnel à l'amour que voue Marceline Desbordes-Valmore à son amant. Toutefois, l'amour de la poète garde bien de fois en arrière-plan cette souffrante plaisante ou même la mort. Pour Ochi Slah (2014 : p.99), « sans cesser d'être une souffrance plaisante, l'amour devient le patronyme de la mort dans la mesure où la mort vient en quelque sorte couronner la majesté de l'amour en lui donnant une suite logique et en lui donnant plus de puissance ». Le dernier quatrain de la même élégie révèle l'autre versant de cette passion dévorante : Nom chéri ! nom charmant ! oracle de

---

<sup>69</sup> Selon Dolores Matin Maruno (2015 : p.3), avoir un coup de foudre est une expression courante en français pour exprimer l'attraction irrésistible que nous éprouvons envers un objet ou une personne que l'on vient de rencontrer d'une manière inattendue. L'analogie entre le phénomène météorologique de la foudre et la passion amoureuse nous a conduits à examiner les ressemblances entre les dispositifs inventés par les savants pour contrôler les effets dévastateurs de la foudre, comme les paratonnerres, et les mécanismes sociaux développés pour maîtriser la passion brusque, violente et démesurée, telle que la popularisation d'une éducation sentimentale dans la littérature française.

mon sort ! Hélas ! que tu me plais, que ta grâce me touche ! Tu m'annonças la vie, et, mêlé dans la mort, Comme un dernier baiser tu fermeras ma bouche. (Elégie, p 80)

L'interjection de plainte qui est l'expression d'un regret, introduit un violent contraste dans ce schéma si idyllique et conforte l'idée que cette passion si forte charrie symboliquement l'autodestruction : « mêlé dans la mort /Comme un dernier baiser tu fermeras ma bouche ».

En 1820, la poète épouse l'acteur Prosper Lanchantin dit Valmore. Malgré sa vie de couple, elle noue une liaison extraconjugale passionnée avec Henri de Latouche, un professionnel de l'édition, rencontré quelques années plus tôt et ami du couple pendant près de vingt ans. Cette relation qui en elle-même viole le serment de fidélité, est intensément vécue. Contrainte d'abandonner son amant pour suivre son époux en province l'année suivante 1821, la poète se laisse envahir par le dégoût et l'ennui et vit cette séparation comme une mutilation.

Attisé par l'impossible et l'interdit, leur amour devient à ses yeux une grande aventure mystique (...) Marceline Desbordes-Valmore demeure cependant persuadée que Latouche et elle sont spirituellement liés à jamais, et conserve cette conviction même au-delà des querelles et des désillusions qui la poussent à renoncer à son amant (Pinon Esther, 2019: p.9).

Quand en 1827, elle retrouve son amant, celui-ci est déjà épris d'une autre femme, la cantatrice Joséphine Fodor. Les vers 9 à 14 du poème éponyme les pleurs/Réveil, qui donnent plutôt l'impression d'un transfert de douleur, dissimulent faussement l'espoir perdu d'un cœur en lambeaux : « Te voilà donc heureux ! je sais donc tout prévoir ! Je ne crains donc plus rien... rien, que de te revoir : Heureux par tant d'objets, je respire moi-même ; Sur deux cœurs à la fois je n'ai plus à gémir ; Je dirai : Quel bonheur ! ce n'est plus moi qu'il aime ; D'autres ont pris mes pleurs... et je pourrai dormir ! (Les pleurs, p 122). Les grands amours de Marceline Desbordes-Valmore, romantique authentique, se sont soldés par un désastre et les pleurs. D'où le déploiement dans les œuvres d'une réelle esthétique des larmes.

## **2.2. Du désenchantement aux effusions de larmes**

Si une longue tradition fait de la poésie l'émanation spontanée des cœurs blessés, c'est bien parce que l'ultra lyrisme qu'elle convoque sert de fertilisant à l'épanchement de douleurs intimes. C'est donc dans et par le lyrisme que l'élégie vue dans sa version moderne du XIX<sup>ème</sup> siècle comme plainte chagrine, lamentation et chagrin d'amour, va prendre de l'ampleur. Hugo Victor, (1838 : p.138) affirme, « qu'il est cruel d'aimer alors qu'on est séparé de l'être qu'on aime ! bien peu de cœurs ont connu cette douleur dans toute son étendue, parce que bien peu de cœurs ont connu l'amour dans toute sa profondeur ». Dans la poésie de Marceline Desbordes-Valmore, la désillusion consécutive à l'impossibilité de posséder l'être aimé, ne débouche pas sur un simple chagrin passager. Femme sensible et profonde dans l'exaltation du moi, elle a révolutionné dans la poésie, comme très peu de poètes l'ont fait, l'art de pleurer, de pleurer ses amours perdus. L'amour valmorien ne va jamais sans sa face lacrymale. Selon Godec Kim (2020 : p. 263), « peu de poètes connaissaient l'art de verser des larmes, voire des torrents de larmes ; de pousser des cris déchirants ; d'exhaler des plaintes lamentables comme l'avait jadis maîtrisé Marceline ». Marceline Desbordes-Valmore poétise ses larmes, dans une sorte de partage émotionnel avec toutes femmes qui, de leur grande passion innocente, sont invitées implicitement à extérioriser leur douleur émotionnelle. Dans le poème incipitel de *Bouquets et Prières*, la poète appelle à une sorte de syndicat d'autolégitimation des pleureuses :

Vous surtout qui souffrez, je vous prends pour mes sœurs :  
[...] Prisonnière en ce livre une âme est contenue :  
Ouvrez, lisez : comptez les jours que j'ai soufferts :  
Pleureuses de ce monde où je passe inconnue,  
Rêvez sur cette cendre et trempez-y vos fers  
[...] Qui donne son secret est plus tendre que folle :  
Méprise-t-on l'oiseau qui répand sa chanson ? (Bouquets et prières, p 52)

Ce culte des larmes « trait constitutif du génie préromantique et romantique » (Thuault Elena (2016 : p. 10) se démarque très rapidement du caractère solidaire que Marceline Desbordes-Valmore ambitionnait lui conférer, pour se recentrer sur le moi qui, de toute évidence, semble être le siège de tous les pleurs rassemblés. La poète, victime de tant de passions amoureuses dilapidées par les épisodes doloristes de la vie, écrit :

« J'ai vécu d'aimer, j'ai donc vécu de larmes  
Voilà pourquoi mes pleurs ouvrent leurs charmes »  
Car : « Blessée au cœur d'un trait dont je ne puis guérir » (Poèmes posthumes, p 49)

Que ce soit un amour interdit ou impossible, un amour brusquement interrompu par les incompatibilités sociales ou les impératifs de voyage, parce que cet amour est au préalable porté par un état affectif assez solide qui supplante le mental, cet amour finit presque toujours par une désillusion active qui contamine la santé mentale de la poète. Et quand on pense que Marceline Desbordes-Valmore a tout rangé pour mourir enfin de cette blessure qui ne « peut guérir », elle s'adresse indirectement, à celui qui est vraisemblablement un des amants à elle ôté par le sort :

S'il avait su quelle âme il a blessée,  
Larmes du cœur, s'il avait pu vous voir,  
Ah ! si ce cœur, trop plein de sa pensée,  
De l'exprimer eût gardé le pouvoir,  
Changer ainsi n'eût pas été possible ;  
Fier de nourrir l'espoir qu'il a déçu :  
À tant d'amour il eût été sensible,  
S'il avait su (Romances)

Marceline Desbordes-Valmore qui a vécu si pleinement l'amour l'a peint par une effusion de larmes. C'est dire qu'au-delà de toutes les passions qu'il peut éveiller, l'amour reste une sorte d'éternel tourment de l'humanité. Comment capitaliser tous ces flots de larmes autorisés cet amour en pleurs ? La pratique d'un art poétique consolateur peut-être questionnée.

### **3. Valeurs cathartiques d'une poésie élégiaque et lacrymale**

Il est acté que l'acte d'écrire, parce qu'il projette sur la page blanche une partie de soi, reste avant tout un puissant moyen de libérer les émotions et de soulager le stress, l'anxiété et d'autres troubles émotionnels. A ce propos, Chidiac Nayla (2012 : p.9) écrit :

Par écriture cathartique, nous entendons, toute écriture qui provoque une décharge émotionnelle importante. (...) Cette catharsis, cette purgation est provoquée en général par l'abréaction, dont le terme serait aussi plus adéquat lorsque nous parlons de traumatisme ; l'objectif de l'abréaction étant, par une décharge émotionnelle, de libérer le sujet d'un affect encore attaché au souvenir traumatique, afin qu'il ne reste pas ou ne devienne pas pathogène



Vu sous cet angle, la poésie de Marceline Desbordes-Valmore, écriture de soi par excellence, projection quasiment honnête d'une aventure doloriste, ne peut avoir pour finalité que de se défaire des torrents de larmes issus de la grandeur même de ses passions amoureuses. Etant entendu que le registre élégiaque qu'elle pratique sert à renouveler cette clef de voûte de l'esthétique tragique qu'est la catharsis. Pour Poinot Nicolas, (2018 : p.2), « rien de plus soulageant qu'une crise de larmes ». Pour profiter pleinement des pleurs qui inondent ses souvenirs d'amante désillusionnée, la poète met en œuvre deux stratégies pour apaiser ses tourments.

### 3.1. La création poétique comme refuge à un cœur éploré

Si, en se fondant sur les démonstrations de Galien (c. 131-201), Changeux Jean Pierre (1983 : p. 13), déduit que « le cerveau est envisagé comme régisseur de l'activité physique et mentale de l'être humain », c'est le cœur qui, depuis les recherches d'Aristote, est considéré comme le siège des sensations, des passions et de l'intelligence. Mais la projection de ces sentiments si intimes reste la tâche de la poésie lyrique exercée excessivement par Marceline Desbordes-Valmore. Nyssen Jean-Joseph (1845 : p.7) écrit : « La poésie lyrique est l'expression poétique d'un sentiment déterminé. C'est un épanchement, une effusion du cœur, c'est le cri spontanée d'une âme inspirée ». Ces travaux sont révélateurs d'une interdépendance entre le cœur et la poésie lyrique. C'est certainement la raison pour laquelle Marceline Desbordes-Valmore confie à la poésie, dont la valeur cathartique est établie, la tâche de vider son malaise émotionnel. Le cœur et la poésie valmoriens ne vont point l'un sans l'autre. Et si l'un est sur le point d'être vaincu par les contingences diverses, l'autre lui prête main forte. C'est pourquoi, quand l'amour, porté par une passion dévastatrice, la fragilise, elle trouve symboliquement l'exil dans la musique de son âme. Elle écrit :

Car je suis une faible femme,  
Je n'ai su qu'aimer et souffrir ;  
Ma pauvre lyre, c'est mon âme

L'amour est porté par le cœur tout comme la souffrance et les pleurs qu'il engendre. Pour Sainte-Beuve Charles Augustin (1846 : p. 358), « Marceline Desbordes-Valmore est toute poète par l'amour. Son talent est lié à sa passion comme l'écho à la vague du rivage, comme la vague du lac désolé. Si ce talent n'a pas cessé de gémir et de grandir, c'est que l'âme elle-même, après tant de flots versés, s'est trouvée inépuisable » (p. 358). La poésie, la poète la conçoit comme l'unique canal par lequel la peinture de l'âme et du cœur est possible. Peindre ses regrets d'avoir tant aimé procède du même jeu d'influence réciproque entre la poésie et le cœur de la poète :

L'amour sera ma seule erreur ;  
Et pour la peindre en traits de flamme,  
Je n'ai besoin que de mon cœur !

Si le cœur blessé est source de poésie, cette dernière par contre n'est toujours pas seulement une transposition fidèle des douleurs du cœur. Elle est parfois une sorte d'exutoire. Projeter l'image d'une âme et d'un cœur tourmentés dans les vers poétiques reste une belle manière de sublimer sa souffrance. Ne dit-on pas que la poésie est un exutoire qui permet au poète de se libérer de sa douleur ? Marceline Desbordes-Valmore écrivait, selon Boulenger J.

(1926 : p. 163), « pour se soulager de ce « frappement fiévreux » et on lui a dit que c'était une élégie ». En plus de la vertu explicitement curative que Marceline Desbordes-Valmore semble accorder à la poésie, Isler Camille et Prin-Conti Wendy (2022 : p. 10), elles, lui adjoignent celle d'« ôter un poids au malheur qui l'opprime ». Dans la première strophe de « À Délie I », cette postulation apparaît très nettement :

Du goût des vers pourquoi me faire un crime ? Leur prestige est si doux pour un cœur attristé !  
Il ôte un poids au malheur qui m'opprime ; Comme une erreur plus tendre, il a sa volupté.  
Légère, libre encor, d'hommages entourée, Dans les plaisirs coulent vos heureux jours, Et,  
paisiblement adorée.

Face aux désillusions amoureuses et aux pleurs qui en résultent, la poète oppose les charmes des vers poétiques. Mais pas seulement. « Leur prestige », aussi « doux » qu'il puisse paraître « pour un cœur attristé », ne peut, à lui tout seul, porter ce si lourd fardeau valmorien. C'est pourquoi la poète procède par dispersion de la charge ; une sorte de partage émotionnel du chagrin.

### 3.2. La stratégie d'un lyrisme élégiaque solidaire

Le lyrisme, avant qu'il ne se prête aux diverses interprétations, est défini par Maulpoix Jean Michel (2000 : p.14) comme le genre littéraire qui accueille l'expression personnelle des sentiments du poète. L'auteur lyrique parle en effet en son nom propre ; il dit «je». En ce début du XIX<sup>ème</sup> siècle du triomphe des sentiments personnels sur l'impersonnalité, donc l'objectivité rationaliste, le lyrisme s'impose : « Le lyrisme, à vrai dire, note Hegel Friedrich (1964 ; p. 69) constitue le trait élémentaire essentiel de l'art romantique : on le retrouve même dans l'épopée et le drame et jusque dans les œuvres plastiques qu'il entoure comme un halo, d'une émanation vaporeuse de l'âme ». Toutefois, le moi qui exprime son état d'âme pendant le romantisme est un moi écartelé et tourmenté par le mal du siècle ou la vague des passions. A l'intérieur de cette configuration générale d'un début de siècle radicalement pessimiste, Marceline Desbordes-Valmore y pleure son mal, son mal d'être et toutes ses désillusions amoureuses. Son lyrique prend une coloration purement élégiaque. On parle de lyrisme élégiaque lorsque le poète chante sa tristesse (nostalgie, regret, amertume...). Toutefois, dans sa poésie explorée revendiquée par un «je», siège de toutes les douleurs, la poète se cherche des exutoires. Après les vers poétiques invités au chevet d'un cœur en lambeaux, Marceline Desbordes-Valmore opte pour un dépassement de soi d'abord par une sorte de fuite. Pour Thuault Elena (2016 : p. 14), Desbordes-Valmore réutilise ce motif de la fuite face à un impossible amour ou face à un amour perdu, ainsi qu'une obsession du regard et une esthétique cathartique et unificatrice des larmes à verser collectivement. La dernière strophe de l'élégie intitulée « Le retour de Délie » rend moins ambiguë l'idée de s'arracher à soi :

Non, laissez-moi m'enfuir. Que je doute de moi-même  
Si je l'ai vu jamais, si j'existe, si je l'aime !  
Ah, je ne l'haï pas, je ne sais point haïr :  
Mais laissez-moi douter... Mais laissez-moi m'enfuir

Le réconfort que toute seule la poésie des profondeurs ne peut apporter aux pleurs, la poète pense la trouver dans un partage émotionnel, comme « la tendance d'un sujet à raconter à autrui une expérience émotionnelle » (Rimé Bernard, 2005 : p.5). De sa dimension intimiste, le pleur ou l'épanchement valmorien, « se fait alors communautaire » (Ringuedé Yohann, 2022 :

p. 95). Marceline Desbordes-Valmore se cherche symboliquement les sous-traitants de sa douleur, « parce que l'expression de la douleur par les pleurs est un dépassement de soi vers l'autre, et qu'elle fait le lien entre sensibilité personnelle et émotion partagée, elle constitue un instrument d'apaisement collectif, mais aussi une voie d'accès à la Connaissance par les larmes » (Islet Camille et Pin-Conti Wendy, 2022 : p. 15). L'exemple le plus abouti est extrait de "La Crainte" où le "je" disparaît dans la nouvelle version éditée du poème. Le "je" va au-delà de ses cercles habituels et se fait englobant. Les deux (2) strophes ci-après sont révélatrice :

Mais si quelque trésor germe au fond de nos larmes, Laisse à mes pieds souffrants leur sentier douloureux, Mon dieu ! tire un bienfait du sein de mes alarmes, Et laisse-moi l'offrir à quelque malheureux !

Cette strophe devient dans la version augmentée :

Mais si quelque trésor germe dans nos alarmes, Laissez aux pieds souffrants leurs sentiers douloureux ; Dieu ! tirez un bienfait du fond de tant de larmes, Et laissez-moi l'offrir à quelque malheureux ! (Les Pleurs, p.76)

La volonté d'impersonnaliser voire d'universaliser le "je" lyrique semble avoir pour finalité de disperser la charge du chagrin, de sorte à être supportable pour le si vulnérable cœur de la poète. Cette stratégie de redistribuer la douleur des passions amoureuses autodestructrices crée ce que Islet Camille (2016 : p.10) appelle une « communauté de l'émotion » ou même « le lyrisme solidaire et la socialité » de l'œuvre de Marceline Desbordes-Valmore (Bara Olivier, (2022 : p .10).

## Conclusion

Il était question dans cette étude de réexaminer la dimension doloriste de la passion amoureuse à l'ère du mal du siècle romantique ; et de montrer, à l'intérieur de ce grand siècle de mélancolie généralisée, comment Marceline Desbordes-Valmore, unique femme parmi les poètes maudits, a radicalisé le sentiment son désenchantement amoureux en développant une véritable esthétique des larmes. Il ressort que les grandes histoires d'amour de figures connues et reconnues du romantisme se sont presque toujours soldées par une grande désillusion ; tout comme les grands espoirs suscités par la révolution de 1789 ont rapidement laissé place à un inapaisable pessimisme. A l'ère de l'émergence de l'écriture de soi et de l'autobiographie, la passion amoureuse était ainsi résumée :

J'étais ivre d'amour, et j'étais séparé de ce que j'adorais : les tortures de mon cœur étaient multipliées par celle d'un autre cœur. Je souffrais comme deux, et je n'avais que la force d'un... Une nuit, je me levai, je rallumai ma lampe et j'écrivis ce gémissement ou plutôt ce rugissement de mon âme. Ce cri me soulagea : je me rendormis. Après, il me sembla que je m'étais vengé du destin par un coup de poignard (Lamartine Alphonse De, 1860).

Fortement influencée par les épisodes contemporains de poétisation du mal-être amoureux, Marceline Desbordes-Valmore dont la vie est marquée par des aventures sentimentales pleines, mais éphémères et foncièrement doloristes, décide d'épancher son cœur blessé par un lyrique excessivement élégiaque. Sa poésie vire à une aventure ouvertement lacrymale où l'effusion des sanglots d'une amante sensible et déstabilisée colonise la presque totalité des strophes. Cet amour si exploré ne pouvait que s'exprimer dans et par le langage poétique dont la valeur cathartique est établie. Aussi a-t-elle procédé par un partage social de sa douleur en convoquant, parfois au forceps, l'autre, le lecteur et le monde à tirer sa part de

pleur dans ses poèmes. Par son étrange capacité à faire ruisseler le texte poétique de sanglots, Marceline Desbordes-Valmore a révolutionné dans la poésie la sensiblerie féminine car « c'est grâce à la douleur et aux lamentations que les femmes se retrouveront en sœurs, à la fois pleureuses et lectrices » (Boutin Aimée, 2022 : p. 2017). Plus de deux (2) siècles après la disparition de la poète, sa désillusion amoureuse habilement poétisée continue de fasciner la critique.

## Références bibliographiques et webographiques

### 1. Corpus

Marceline Desbordes-Valmore

1. *Élégies, Marie et romances*, Paris, François Louis, 1819
2. *Bouquets et Prières* (1843)
3. *Les Pleurs* (1833)
4. *Poésies inédites, 1860.*

### 2. travaux critiques

Bara Olivier (2022), « Le lyrisme solidaire et la socialité des Pleurs de Marceline Desbordes-Valmore », In : *Le siècle de Marceline Desbordes-Valmore, Sur "Les Pleurs"* Fabula /Les colloques.

Barhoumi Dorra (2016), «Écrire le "mal d'être" au XIXème siècle : Chateaubriand, Constant, Maupassant, Paris, Edilivre-Aparis.

Boulenger Jacques (1926) *Marceline Desbordes-Valmore : sa vie et son secret*, Paris, Edition Plon.

Changeux Jean-Pierre (1983), *L'homme neuronal*, Paris, Fayard.

Chidiac Nayla (2012), *Ateliers d'écriture thérapeutiques*, Paris, Edition Elsevier Masson.

Demangéat Michel (2006), *Mémoires de ma vie, Mémoires d'outre-tombe : Amour, mort et création chez Chateaubriand* In : *Le Temps de la mémoire : le flux, la rupture, l'empreinte*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux.

Dolores Martin-Moruno (2015), « Le coup de L'histoire d'une émotion électrique dans le monde francophone (XVIIIe-XIXe siècles) », In : *Influxus*, 12 novembre 2015.

Dufief Pierre-Jean (2001) *Les écritures de l'intime de 1800 à 1914 : autobiographies, mémoires, journaux intimes et correspondances*, Paris, Editions Bréal.

Eva Illouz (2012), *Pourquoi l'amour fait mal : L'expérience amoureuse dans la modernité*, Paris, Seuil.

Freud Sigmund (1970), « Pour introduire le narcissisme », in *La vie sexuelle*, Paris, PUF.

Gilbert Chinard, (1922), « Chateaubriand et Mrs. Sutton : l'épilogue d'un roman d'amour », In : *Modern Language Notes*, Vol. 37, No. 4, URL : <https://www.jstor.org/stable/2914666>).

Godec Fuchs Kim (2020), « Le tourbillon des sentiments amoureux dans la poésie de Marceline Desbordes-Valmore ou la poétisation d'une histoire amoureuse », In : *Journal for Foreign Languages* 12, n°1, December 28, 2020.

Hastier Louis (2016), « Un amour de Lamartine la princesse italienne », In *Revue des deux mondes*, N° 11.

Hegel Georg Wilhelm Friedrich et Teyssèdre Bernard (1964), *Esthétique de la peinture figurative*, Paris, Edition Hermann.

Hugo Victor (1836), *Œuvres*, Bruxelles, J.P. Meline.

Kaboglu Ibrahim Ö, « L'individualisme dans la Déclaration des droits de 1789 et la conception individualiste dans la Turquie contemporaine ». In : *CEMOTI*, n°12. Perception de la révolution française et interprétation de ses concepts : les cas turc et iranien, 1991, pp. 99-115.

Maslowski Michel (2001), « Le combat du héros avec son double », In ; *Figures du double dans les littératures européennes*, (Dir) Gérard Conio, L'Age d'Homme.

Maulpoix Jean-Michel (2000), *Du Lyrisme*, Paris, José Corti.

Nasif Majed Jamil (2006), *Le Romantisme et le mal du siècle chez quelques romantiques*, conférence prononcée en Septembre 2006.

Nyssen Jean-Joseph (1845) *Essai de poétique*, La Haye, Vanwest-Pluymers.

Islert Camille & Prin-Conti Wendy (2022), « Introduction », In : *Marceline Desbordes-Valmore*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Péron Frédérique (2016), « Marceline Desbordes-Valmore et « le temple de Thalie » In : *Nord'* Vol 1/n° 67, pages 43 à 52 Éditions Société de Littérature du Nord.

Petit Line, (2006), « Marceline Desbordes-Valmore, la rêveuse infortunée » In : *La grossesse est un rêve. Éloge de la rêverie maternelle*, sous la direction de PETIT Line. Érès, pp. 51-58.

Pinon Esther (2019), *Présentation de Les Pleurs de Marceline Desbordes-Valmore*, Paris, Flammarion.

Poinsot Nicolas (2018), « Pleurer nous fait-il vraiment du bien ? » In : *Le Matin Dimanche* du 25.11.2018, <https://www.lematin.ch/>.

Ochi Slah (2014), « Entre fin'amor et romantisme : l'écriture de la passion amoureuse dans la première moitié du XIXe siècle » In : *Littératures*. Université Toulouse le Mirail-Toulouse II.

Rimé Bernard (2005), *Le partage social des émotions*. Paris, Puf.

Ringuedé Yohann (2022), « “Je rugirai.” Formes et enjeux de la déploration politique dans la poésie romantique », In : *Romantisme*, n°196, « L'Élégiaque », dir. Aurélie Foglia et Pierre Loubier, juin 2022, p. 94-104.

Sainte-Beuve Charles Augustin (1846), *Portraits contemporains*, Paris, Edition Didier.

Sokołowicz Małgorzata (2014), *La catégorie du héros romantique dans la poésie française et polonaise au XIXème siècle*, Varsovie, Publications de l'Institut d'Études romanes de l'Université de Varsovie.

Thuault Elena (2016), « La confidence théâtralisée dans les élégies de Marceline Desbordes-Valmore : le cas d'une écriture de l'hybridation générique, entre poésie et théâtre », In *Corela* Vol. 14 N°1.

Unger Gérard (1998), *Lamartine et homme d'Etat*, Paris, Flammarion.